

Joseph Jacquemotte (1883 – 1936)

PIRLOT, Jules et RIKIR, Milou (Émile)

2011, 9 pages

Article disponible en ligne à l'adresse :

< http://www.carcob.eu/IMG/pdf/biographie_joseph_jacquemotte.pdf >

Pour citer cet article :

Référencement : PIRLOT, Jules et RIKIR, Milou (Émile), *Joseph Jacquemotte (1889 – 1936)*, Bruxelles, CARCoB, 2011, [en ligne], <http://www.carcob.eu/IMG/pdf/biographie_joseph_jacquemotte.pdf>, (date de consultation).



JACQUEMOTTE Joseph

1883-1936

Syndicaliste, journaliste, cofondateur et dirigeant du Parti communiste de Belgique, membre de la Chambre des représentants (1925-1936)

Pseudonyme occasionnel : Lepic / Le Pic

Joseph Jacquemotte est connu comme fondateur et principal dirigeant du PCB.

Pourtant, il n'a été officiellement le numéro un de son parti que pendant deux ans. Mais sa popularité et le souvenir qu'il a laissé aux militants communistes lui confèrent une aura historique indiscutable.

Il est né à Bruxelles le 22 avril 1883.

Son père est originaire du quartier populaire de Sainte-Marguerite à Liège. Il tire un mauvais numéro, à cette époque de conscription par tirage au sort. À la fin de son service militaire, il s'engage comme volontaire. Il sort de l'armée avec un grade de sous-officier et s'installe à Bruxelles pour devenir agent de police communale. Il finira sa carrière comme inspecteur de police à Louvain. Il décède en 1912.

Sa mère est une ouvrière de famille anversoise, venue chercher du travail dans la capitale, devenue commerçante sur les marchés. Joseph Jacquemotte s'exprime et écrit en français mais pour les Bruxellois il est « onze Jef » terme que le directeur de L'Humanité, Marcel Cachin utilise dans la préface de la brochure consacrée à son camarade belge. Dans sa biographie Fernand Demany le définit ainsi : « ni Flamand, ni Wallon et cependant les deux ».

Après l'école primaire, comme la famille compte sept enfants, son père le place à l'école des pupilles de l'armée à Alost. Son destin est une carrière militaire. À 16 ans, il est caporal et bien noté. Mais sa vie bascule ; il est réformé à cause de sa mauvaise vue et contraint d'aller chercher du travail. Il gardera de son éducation à l'armée, le sens de la rigueur, la distinction entre les objectifs stratégiques et la tactique pour y parvenir.

Il est embauché comme employé chez Bernheim et Meyer, grand magasin qui deviendra l'Innovation. Bon vendeur en confection, il est apprécié. Toutefois, il se rapproche du mouvement socialiste sous l'influence de son frère Charles qui fréquente un club sportif du POB, « la Plébéienne ». Lors de la grève de 1902 pour le suffrage universel, il renverse des voitures de tramway avec ses camarades de la Jeune garde socialiste. Il se lance dans le syndicalisme avec des revendications simples : repos du dimanche, fermeture des magasins à 19 heures, droit de s'asseoir pendant le service au lieu d'attendre le client debout. C'en est trop : il est licencié en 1907. Il erre d'un emploi à l'autre et est finalement choisi, en 1910, comme secrétaire permanent du Syndicat des employés socialistes de Bruxelles. Il l'organise avec succès et mène des actions. Comme les

vendeuses n'osent pas faire grève, le syndicat décrète le boycott de certains magasins, disperse les clientes avec des boules puantes, encombre les services avec des fausses commandes et organise des piquets aux entrées ce qui vaut à son secrétaire un premier séjour en prison, en vertu de l'article 310 du code pénal. Une manifestation estimée à 6000 personnes, en novembre 1911, fait pression sur le ministère de la Justice qui abrège sa peine. La condamnation puis la libération de Joseph Jacquemotte en font un homme populaire.

Sa vie privée est simple, il vit pauvrement, il épouse Jeanne Schmuck. Ils ont trois enfants : Marie, André et Robert. Soucieux d'une bonne hygiène de vie, il pratique la gymnastique matinale et déménage à Uccle, en 1927, pour offrir un jardin à sa famille. Ce qui l'amène à démissionner du conseil communal de Molenbeek où il avait été élu en 1926. Mais il ne dédaigne pas d'aller boire sa gueuze, de jouer aux cartes dans le quartier populaire des Marolles et d'aller à la pêche à la ligne le dimanche.

Comme responsable syndical, Joseph Jacquemotte fait partie des instances du POB.

Il s'inspire des anarcho-syndicalistes français et devient le porte-parole d'un courant socialiste-révolutionnaire qui s'exprime dans L'Exploité, lancé en mars 1911 par Emile Chapelier. Dans les congrès du POB, Joseph Jacquemotte, fort du soutien de son syndicat, défend en vain le désarmement unilatéral de la Belgique, la conquête du suffrage universel par la grève générale et non par des alliances politiques avec les libéraux, le refus d'une participation ministérielle avec les partis bourgeois.

La guerre met un frein à son travail d'agitation. Il profite de ses loisirs pour apprendre la sténographie qui lui sera politiquement très utile. Il suit les cours de Charles Massart qui, à la Centrale d'éducation ouvrière, l'initie au marxisme. Avec lui, il prend position pour la participation du POB à la conférence pacifiste de Stockholm, organisée pour recoller les morceaux de l'Internationale socialiste, alors que la direction du POB refusait tout contact avec les socialistes allemands. Il collabore comme syndicaliste à l'œuvre du Comité national de secours et d'alimentation, prend la défense des employés communaux opposés à la flamandisation de l'administration bruxelloise exigée par le Conseil de Flandre. Le réveil syndical précède l'armistice avec une grève de cinq mois au Grand Bazar de Bruxelles.

Les échos de la Révolution russe lui parviennent au travers de la censure allemande. Charles Massart, Joseph Jacquemotte et Joseph Wauters s'y intéressent. Ils publient avec l'accord du POB une brochure semi-clandestine en août 1918 : La Révolution russe.

À l'armistice, surveillé par les notables du POB, il ne répond pas aux sollicitations du Conseil des soldats allemands (Soldatenrat Brüssel) qui, sous l'impulsion des socialistes de gauche, a dégradé les officiers et défile dans la ville avec des drapeaux rouges.

Le 17 novembre 1918, L'Exploité reparaît, il est devenu l'organe de l'opposition de gauche au sein du POB avec une ligne politique cohérente : fin de l'union sacrée, reprise de la lutte des classes, retrait des ministres socialistes, conquêtes politiques et sociales par la lutte, c'est-à-dire la grève, adhésion du POB à la IIIe Internationale. Cette tendance se structure dans des groupes locaux et régionaux des « Amis de L'Exploité », fédérés au niveau national le 21 juillet 1920. Jacquemotte, membre du bureau du Conseil

général du POB, peut compter sur un fort soutien à Bruxelles. Certains votes dans les congrès nationaux indiquent alors une adhésion de 20 % des voix à ses idées. La direction prend peur et réunit un congrès restreint les 11 et 12 décembre 1920 pour « rétablir la discipline » et réclamer la dissolution des groupes des Amis de l'Exploité.

Le 27 février 1921, le II^e congrès des Amis de l'Exploité constate l'impossibilité de transformer le POB en parti révolutionnaire mais veut continuer d'y militer tout en adhérant moralement au communisme.

Le 29 mai 1921, le III^e congrès des Amis de l'Exploité acte, par 751 voix, l'exclusion des révolutionnaires du POB et fonde le Parti communiste belge. La chute du tirage de L'Exploité, bien entamée dès 1920, s'amplifie, beaucoup d' « Amis » l'abandonnent. L'Internationale communiste (IC) mandate alors son délégué, le Suisse Jules Humbert-Droz pour négocier la fusion du nouveau PCB avec le Parti communiste de Belgique fondé le 1^{er} novembre 1920 par le groupe de L'Ouvrier Communiste, conduit par War Van Overstraeten, qui avait déjà participé au II^e Congrès de l'IC (juillet-août 1920). Il affichait une ligne antiparlementaire et attaquait le centrisme de Joseph Jacquemotte et de L'Exploité.

Joseph Jacquemotte se rend à Moscou, devant l'Exécutif de l'IC. Invité en tant que représentant de « l'aile gauche du POB », il arrive dans la capitale soviétique le 27 juin. Si l'IC demande à Van Overstraeten de mettre fin à son antiparlementarisme, elle exige de Jacquemotte une véritable autocritique et un effort pour être vraiment révolutionnaire. Il doit accepter de dures conditions : fusion des deux groupes en un seul parti, où des postes clés seront détenus par les proches de Van Overstraeten, et fusion de L'Exploité et de L'Ouvrier communiste en un nouvel hebdomadaire : Le Drapeau rouge. Le Congrès de fondation du parti unifié se tient à Anderlecht, les 3 et 4 septembre 1921, en présence de Wilhelm Koenen, un dirigeant socialiste indépendant allemand qui avait déjà présidé à l'unification des communistes dans son pays. Selon une légende bien ancrée (due à Louis de Brouckère en janvier 1923), le PCB commence sa vie avec 517 adhérents et, c'est moins connu, 67.000 francs belges de dettes. Joseph Jacquemotte n'apparaît pas dans le trio de tête : Van Overstraeten est secrétaire national pour l'intérieur, Massart, secrétaire international et Guillaume Vanden Borre secrétaire adjoint.

Il faut noter que Jacquemotte était le plus connu des dirigeants communistes. Suite au départ de Massart pour la France, en novembre 1921, il devient directeur du Drapeau rouge. Il reste en outre secrétaire permanent du Syndicat des employés socialistes de Bruxelles qui refuse de l'exclure.

En avril 1922, Joseph Jacquemotte fait un rapport sur la tactique du PCB ; accrochant au passage Van Overstraeten, il rappelle que la fusion fut un mariage de raison plus que d'amour et plaide pour un journal quotidien et une bonne préparation des élections.

En 1923, il participe à la conférence d'Essen qui condamne l'occupation de la Ruhr par les armées française et belge. Il apparaît aussi comme agitateur dans la grève des mineurs du Borinage. Aux yeux de la justice, il est le principal chef communiste en Belgique et c'est à ce titre qu'il est arrêté le 8 mars 1923 et traduit devant la cour d'assises, avec 14 autres dirigeants, pour complot contre la sûreté de l'État.

Incarcéré pendant quatre mois, il écrit une brochure sous le nom de Le Pic (Un grand "complot" communiste contre la sûreté de l'État : une machine de guerre de la bourgeoisie) et continue sa participation à la rédaction du Drapeau rouge. Ses papiers sortent de la prison dans les chaussettes de ses visiteurs. Il met à profit ses loisirs forcés pour lire les classiques de Marx, Engels et Lénine qui manquaient à sa formation.

Le grand procès est un désastre pour le ministère public. Malgré son aversion pour les communistes, le POB (qui faisait disperser les meetings de Jacquemotte par des métallurgistes musclés ou des ménagères en furie) apporte son soutien aux inculpés par l'entremise de jeunes avocats prometteurs, comme Spaak et Rolin, ou d'avocats confirmés comme Jules Destrée, qui démontre qu'il s'agit d'un procès d'opinion et qu'il n'y a pas eu de complot. Jacquemotte fait rire le jury quand, à la question : « Quel est le degré de fortune que vous tolérerez après la prise du pouvoir ? », il répond : « Cela dépendra, Monsieur le Président, de la valeur du franc belge à cette époque ». On était en pleine crise monétaire. Julien Lahaut, inculpé à tort puisqu'il n'était pas membre du PCB, fait alors le pas de l'adhésion. Avec son expérience des masses, il renforcera la position de Joseph Jacquemotte au sein du parti.

Jacquemotte, avec le soutien de sa base syndicale, résiste de toutes ses forces à la « motion Mertens » qui visait à exclure les communistes des postes de direction et même de délégué dans les syndicats contrôlés par le POB. Il est toutefois contraint de démissionner de son poste de permanent syndical en 1924.

La même année, il intègre le comité exécutif de l'IC et se rend fréquemment à Moscou jusqu'en 1929. Il est associé aux travaux du secrétariat latin et chargé du travail syndical. Il s'oppose à l'obligation de créer des syndicats rouges et souhaite que les communistes militent dans les syndicats de masse, il s'oppose ainsi à Lozovski chef de l'Internationale des syndicats rouges (Profintern).

Joseph Jacquemotte est élu député de Bruxelles le 15 avril 1925. Son entrée au Palais de la Nation avec sa casquette sur la tête fait sensation. Elle fera partie de son image de marque. Pendant ses onze années de mandat, Jacquemotte sera un parlementaire besogneux. Très procédurier, il maîtrise le règlement de la Chambre, prépare ses interpellations et discours avec soin. Lors de ses deux premiers mandats, il est régulièrement boycotté par ses collègues qui vaquent à leurs occupations pendant ses prises de parole. Il s'exprime pour le compte-rendu analytique et pour la presse communiste. En 1930, il proposera une loi instaurant l'assurance-chômage généralisée et gratuite accueillie par les sarcasmes de ses collègues, y compris socialistes. Sous l'effet de la crise, de la montée en force des communistes et de la dramatisation des questions internationales, il deviendra un des ténors du parlement, où il intervient contre la politique de déflation qui « rend les riches plus riches et les pauvres plus pauvres », réclame une commission d'enquête contre les spéculateurs lors de la dévaluation du franc, s'attaque au « gang des banquiers » en démasquant leurs liens occultes avec les rexistes. Il met en garde contre le danger hitlérien. Il prend la défense des Congolais, des révoltés du Kwango, massacrés par la force publique, des marins punis pour avoir mis un pied à terre à Anvers. Il interpelle le gouvernement sur son rôle dans le renversement, à la demande des missions catholiques, du roi Musinga du Ruanda, territoire sous tutelle belge, etc.

Au milieu des années 1920, les querelles doctrinales occupent beaucoup l'IC et sa section belge. Jacquemotte défend vigoureusement l'IC et Staline contre Trotsky. Ce qui lui vaut d'être porté au sommet du PCB avec Félix Coenen, après la scission trotskyste et l'exclusion (16 mars 1928) de Van Overstraeten. Mais l'IC de l'époque fait montre d'une dialectique complexe qui fait la chasse tantôt aux opportunistes de gauche, tantôt à ceux de droite, tantôt aux sympathies pour les socialistes, tantôt à des poussées sectaires qu'illustre l'étiquette de « sociaux-fascistes » lancée à la figure des dirigeants et militants du POB. Dans ce contexte, Jacquemotte et Coenen sont écartés du bureau politique (28 septembre 1929). Heureusement pour lui, Jacquemotte venait d'être réélu, le 26 mai, seul député communiste. Chargé de l'agitation et de la propagande, membre du comité exécutif de l'IC, sa position se renforce à nouveau. En 1931, Dimitrov lui apporte le soutien de l'IC contre le « gauchisme » de la direction du PCB. Lors de la grève des mineurs de 1932, se retranchant derrière son immunité parlementaire, il parcourt le Borinage et le Centre, débauchant les travailleurs des puits de mine à la tête de piquets volants de cyclistes et de cortèges de femmes. Le PCB renoue alors avec la base ouvrière, le POB et ses syndicats sont ébranlés. Le PCB gagne deux sièges à la Chambre (27 novembre 1932). Pour Jacquemotte, il faut combattre le sectarisme et promouvoir l'unité d'action ouvrière. Mais il est discipliné et attaque le plan De Man comme « instrument de fascisation » de l'État. Le 11 août 1934, un accord entre les jeunesses communistes et socialistes (y compris trotskystes), provoque la colère de l'IC qui envoie en Belgique le Hongrois Berei. Celui-ci décide de faire monter à la direction des hommes comme Lahaut et Jacquemotte même s'il reproche au leader bruxellois de « mal connaître son propre parti, de travailler seul, d'être autoritaire et peu enclin à admettre ses erreurs ». C'est ainsi que, le 17 novembre 1934, Joseph Jacquemotte accède au secrétariat général du PCB. Les 21 et 22 avril 1935 se tient une conférence nationale à Charleroi acquiescente à la stratégie de Jacquemotte et de l'IC, tirant les leçons de la prise du pouvoir par Hitler, qui avait largement profité des divisions du mouvement ouvrier allemand. Les nouveaux mots d'ordre sont : « lutter dans les syndicats », « établir des contacts véritablement fraternels avec les ouvriers socialistes en luttant pour les revendications qui leur sont communes ». La conférence renforce en outre son rôle de secrétaire général du PCB en éliminant définitivement les restes de l'ancienne direction (Marc Willems) et en confirmant à ses côtés des fidèles comme Xavier Relecom et Jean Berlemont. Il va poursuivre sur sa lancée avec l'appel à exécuter loyalement les décisions prises par la majorité des syndiqués, à chercher le contact, principalement à Liège et à Bruxelles pour constituer des « Fronts Uniques » avec le POB. Jacquemotte participe à Moscou, en juillet-août 1935, au VII^e Congrès de l'IC, qui entérine la tactique des Fronts Populaires. Même là où les directions du POB y sont hostiles, des alliances antifascistes se constituent avec des organisations socialistes. Pour Andor Berei, l'instructeur hongrois de l'IC auprès du PCB, Jacquemotte est l'homme qui convient à la nouvelle ligne.

Le 18 juillet 1936, peu avant sa mort, avec l'aval du Comité central et en accord avec l'IC représentée par Berei, il pose la question dans Le Drapeau rouge de l'adhésion du PCB au POB en tant qu'organisation autonome avec sa propre plate-forme et ses principes, mais « prenant place dans la grande famille des diverses organisations ouvrières partageant souvent des tendances différentes qui forment le POB ». Il renoue ainsi avec son rêve de l'organisation d'une tendance communiste dans le POB.

Le PCB sort victorieux des élections du 24 mai 1936. Premier chef du parti communiste dans le cas, Joseph Jacquemotte est convoqué chez le roi qui consulte tous les partis représentés au parlement. Lui qui avait toujours tenu un discours républicain, appelant à renverser la pyramide belge au sommet de laquelle règne le roi sur l'armée, l'Église et la bourgeoisie écrasant ensemble le peuple, lui qui a attaqué le patriotisme royaliste de novembre 1918, mis en évidence l'enrichissement privé de la famille royale et s'est permis après la mort d'Albert de crier, à l'avènement de Léopold III : « À bas la monarchie, vive les soviets de Flandre et de Wallonie ! », qu'allait-il faire ?

Il y va, 29 mai, troquant sa casquette contre un canotier. Il va mettre le roi en garde contre le péril hitlérien, exposer les revendications de la classe ouvrière qui vont se concrétiser par la grève de juin 1936, la nécessaire union des démocrates contre Rex et le VNV.

Quand on lui demande pourquoi il défend la démocratie bourgeoise, il répond qu'il « défend ainsi l'héritage des révolutionnaires de 1789 et de 1830 et des grévistes de 1890 et de 1913 ». « Agir autrement serait faire comme l'ouvrier qui refuserait de défendre son salaire sous prétexte que son salaire actuel est déjà insuffisant ».

Le renforcement du PCB permettait à nouveau la sortie d'un quotidien. L'hebdomadaire Le Drapeau rouge est remplacé le 1er octobre 1936 par La Voix du Peuple, quotidien imprimé à Seraing.

C'est en revenant de l'imprimerie où il avait déposé des copies que Joseph Jacquemotte, député, secrétaire général de parti et directeur de journal, qui emportait une machine à écrire en voyage pour ne pas perdre de temps, décède brusquement dans le train, le 11 octobre 1936, entre Liège et Tirlemont.

Il avait expliqué l'échec de Kerenski par cette phrase : « On ne peut être à la fois avec les riches et avec les pauvres. C'est l'un ou l'autre, il faut choisir ». Le petit peuple de Bruxelles a suivi massivement ses funérailles. Jacquemotte savait ce que c'était d'être pauvre. Son indemnité parlementaire et même ses meubles furent saisis pour payer les dettes et les amendes du Drapeau rouge. Il ne pouvait compter que sur la solidarité de son parti et de ses militants. Le PCB fit ériger sur sa tombe, au cimetière d'Uccle-Calevoet, un monument conçu par l'architecte Maxime Brunfaut et sculpté par l'artiste Dolf Ledel, hommage de sympathisants.

Joseph Jacquemotte n'a pas seulement laissé un souvenir durable ; le PCB a ainsi donné, en 1961, son nom à sa branche culturelle (la Fondation Jacquemotte). Mais Jacquemotte a aussi marqué sa famille. Son jeune fils, André, dessine en 1951 une bande dessinée consacrée à la vie de Julien Lahaut, dans Jeune Belgique, organe de la Jeunesse populaire. Il y met en scène son père. Robert, le fils aîné, s'engage dans les Brigades internationales en Espagne puis dans la Résistance et meurt en déportation à Rathenow, en février 1945. Émile Guily, son gendre (qui a épousé sa fille Marie), est militant du parti et collaborateur du Drapeau Rouge au début des années 30. L'un des frères aînés de Joseph, Charles, vice-président du Secours rouge international et co-fondateur des Amis de l'Union soviétique, mourra à Dachau en février 1945. Un autre frère, Jean, est pendant vingt-cinq ans un militant très actif dans le syndicat des employés dirigé par

son frère. Il lui survit à peine, décédant en 1937. Jean Taillard, qui a épousé en premières noces la soeur de Jeanne Schmuck, est un administrateur important du PCB et de sa presse, depuis 1925 jusqu'à sa retraite en 1960 ; il sera sénateur de 1945 à 1954.

Fernand, fils de Charles, Secrétaire national, avant-guerre, des Amis de l'Union soviétique, survit à Neuengamme et Mauthausen, devient après-guerre président des Amitiés belgo-soviétiques, député de Thuin de 1946 à 1949 et reste membre du comité central du PCB jusqu'à son décès en 1960, à Moscou où il était hospitalisé. Il avait épousé Fajga Beznos, mieux connue sous le nom de Fanny Jacquemotte, Juive de Bessarabie (la Moldova d'aujourd'hui) réfugiée en Belgique. Elle est une figure charismatique pour les jeunes et les femmes communistes ; arrêtée comme résistante, elle finit sa vie à Auschwitz. Enfin Adrien, un autre fils de Charles, épouse Madeleine Thonnart, résistante, déportée, laquelle donnera son nom, de 1982 à 2006, à l'ancien Lycée d'Ixelles (Athénée Madeleine Jacquemotte, aujourd'hui Athénée royal d'Ixelles).

Jules Pirlot
Milou Rikir

Bibliographie :

Fernand DEMANY, *Joseph Jacquemotte : images d'une vie*, préface de Julien LAHAUT, Bruxelles, SPE, 1946.

Documents sur la fondation du Parti communiste de Belgique, Bruxelles 1972. (Cahiers Marxistes, n° spécial).

José GOTOVITCH, "Jacquemotte Joseph", in *Dictionnaire biographique des Kominterniens*, Belgique, France, Luxembourg, Suisse, Paris, Les éditions de l'Atelier, 2011. CD Rom (Collection Maitron).

Joseph Jacquemotte : 1883-1986, Bruxelles, FJJ, 1983 (catalogue de l'exposition).

Joseph Jacquemotte : une grande figure du mouvement ouvrier belge : articles et interpellations parlementaires, préface d'Ernest Burnelle, président du PCB, Bruxelles, 1961.

Maxime STEINBERG, "Jacquemotte, Joseph" in *Biographie nationale*, t. XXXIX, suppl. au t. XI, Bruxelles, Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, 1976, p. 478-499.

Édouard STIERS, *Jacquemotte : sa vie, son œuvre*, préface de Marcel CACHIN, Bruxelles, Editions Germinal, s.d. (1937).

L'Exploité, CArCoB – Archives communistes.

La Voix du peuple, CArCoB – Archives communistes.

Le Drapeau rouge, CArCoB-Archives communistes.